

*Le récit d'un civil dans la campagne de France de 1814.
Les « Lettres historiques » de Pierre Dardenne
(1768-1857)*

Annie Crépin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10660>
DOI : 10.4000/ahrf.10660
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009
Pagination : 224-226
ISBN : 978-2-200-92558-1
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Crépin, « *Le récit d'un civil dans la campagne de France de 1814. Les « Lettres historiques » de Pierre Dardenne (1768-1857)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 356 | avril-juin 2009, mis en ligne le 17 décembre 2009, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10660> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10660>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Le récit d'un civil dans la campagne de France de 1814. Les « Lettres historiques » de Pierre Dardenne (1768-1857)

Annie Crépin

RÉFÉRENCE

Le récit d'un civil dans la campagne de France de 1814. Les « Lettres historiques » de Pierre Dardenne (1768-1857), éditées par Jacques HANTRAYE, Paris, CTHS, Collection de documents inédits sur l'histoire de France, vol. 44, 2008, CIII-91 pages, ISBN 978-2-7355-0653-8, 25 €.

- 1 On doit à Jacques Hantraye, spécialiste de l'histoire des occupations de 1814 et 1815 et auteur des *Cosaques aux Champs-Élysées. L'occupation de la France après la chute de Napoléon* (Belin, 2005), la publication dans une édition critique des soixante-quatre lettres de Pierre Dardenne, professeur au collège de Chaumont, qui vécut l'invasion de 1814 et l'occupation de cette ville par les Alliés. Ces lettres furent d'abord publiées en feuilleton entre 1831 et 1833 dans le journal *Le citoyen de la Haute-Marne* puis sous forme d'un recueil de 112 pages en 1835 par un imprimeur de Chaumont.
- 2 On saura gré à l'historien de les avoir fait précéder d'une introduction d'une bonne centaine de pages qui démontre avec brio et sérieux l'intérêt qu'il y avait à mettre ces lettres à la portée d'un public éclairé et aussi des historiens et chercheurs qui disposent ainsi d'une source passionnante dans la perspective d'une histoire anthropologique, sociale et culturelle de la guerre. Jacques Hantraye note en effet que rares sont les témoignages des civils sur les occupations consécutives aux guerres napoléoniennes, plus exactement des civils qui ne sont pas des administrateurs.

- 3 C'est dire le prix de ce témoignage à condition d'en connaître la genèse et les limites, ce à quoi s'attache l'historien quand il retrace la biographie de l'auteur dans de belles pages qui mériteraient de figurer dans une œuvre prosopographique. L'itinéraire professionnel, intellectuel et politique de Pierre Dardenne est emblématique de celui de ces clercs auxquels la carrière ecclésiastique assure une promotion sociale et culturelle et qui deviennent favorables aux idées nouvelles. Prêtre issu d'un milieu modeste d'artisans et de petits commerçants de Toulouse, il bascule du côté de la Révolution. Abandonnant la prêtrise, il devient enseignant, puis, de l'an III à l'an VII, rédacteur en chef d'un périodique jacobin de Toulouse, mais d'un jacobinisme modéré, et professeur à l'école centrale de l'Ariège. Se dénommant « homme de lettres », il poursuit des travaux « qui se situent plus près du monde savant que de la simple érudition » (p. XIX). En 1811, il est nommé à Chaumont où il restera jusqu'à sa mort quarante-cinq ans plus tard. Pour l'heure, il enseigne les mathématiques, les sciences physiques et naturelles au collège de Chaumont et, s'il renonce à la publication de ses travaux, il demeure un bon vulgarisateur, stimulé par le réseau de correspondants qu'il a su se constituer. À la fin de 1815, il devient conservateur de la bibliothèque à laquelle il consacre tout son temps après sa retraite. Jacques Hantraye étudie ensuite l'élaboration des lettres et, partant, s'interroge sur leur crédibilité. Alors qu'elles n'étaient pas destinées à être publiées, elles le sont, mais quelque vingt ans après les événements relatés, aux commencements de la monarchie de Juillet quand on peut de nouveau évoquer la période impériale et, par ailleurs, leur auteur entend faire œuvre pédagogique et « tirer les leçons du passé » juste après un moment où les rapports de la France avec l'Europe se sont de nouveau tendus et où on n'a pas été loin de craindre une nouvelle invasion. L'historien analyse avec sagacité le degré d'authenticité de ces lettres et conclut qu'elles ont bien été écrites au jour le jour, du 19 janvier au 21 avril, qu'elles sont contemporaines des faits évoqués mais qu'elles ont d'abord pris la forme de notes ultérieurement retravaillées et plusieurs fois remaniées comme le prouvent, entre autres, les notes chronologiques postérieures.
- 4 Il s'interroge aussi sur la forme qu'a prise le dessein de Pierre Dardenne, c'est-à-dire une correspondance avec un ami de longue date qui vivait dans l'Ariège en 1814. D'une part, il émet des hypothèses sur la psychologie de l'auteur qui l'a conduit à choisir le genre épistolaire dont Jacques Hantraye retrace l'évolution en le rapprochant de l'évolution d'autres genres, celle du journal intime masculin et celle des mémoires historiques et des mémoires autobiographiques dont la période 1820-1840 est l'âge d'or. Il y a là encore quelques belles pages pour qui s'intéresse à l'histoire sociale et culturelle de la littérature en général.
- 5 D'autre part, et plus précisément, il fait l'historique du récit de guerre et démontre que celui-ci témoigne d'une incontestable démocratisation, limitée cependant, et pour cause, à une frange instruite de la population. Et qu'il est un signe de la naissance du romantisme à laquelle les événements de la Révolution et de l'Empire ont puissamment contribué. Il étudie enfin la réception de ces lettres et leur fortune historiographique.
- 6 Jacques Hantraye poursuit par un utile rappel du contexte historique, celui de la campagne de France et de son déroulement dans la région, mais une carte aurait été ici la bienvenue. Puis il fait une présentation très fouillée des enjeux du texte tout en confrontant ces lettres avec d'autres sources et avec l'historiographie. Cette étude est d'ailleurs complétée par deux cent vingt-six notes qui éclairent chacune des lettres.

- 7 Ce faisant, l'historien met en valeur l'originalité et la singularité de cet ouvrage qui n'est pas seulement une narration, mais une tentative d'explication et une réflexion sur la guerre et la violence, sur les rapports avec les occupants et, d'une façon générale, avec l'autre et avec l'étranger (par exemple XII^e lettre). C'est la qualité de cette réflexion qui fait le prix des lettres de Pierre Dardenne. Elle est conduite par un homme qui est un familier de l'introspection et en même temps un scientifique et qui tente de penser en scientifique même ce qu'il vit douloureusement ; l'observation ainsi que l'écriture étant précisément une mise à distance et une manière de conjurer les maux de la guerre dans une œuvre qui est à la limite du journal intime et de l'essai littéraire ou scientifique. On y trouve d'ailleurs de multiples renseignements fort précieux sur le poids de l'occupation au quotidien, ses charges matérielles et morales et sur les détresses qu'elle engendre (XIX^e, XLIV^e, XLVI^e lettres). En revanche, il y a très peu de notations sur le combat proprement dit sauf, dans la XXII^e lettre, la description saisissante des cadavres qui demeurent quinze jours après sur le champ de bataille. Il y a aussi et surtout une réflexion politique de la part d'un homme qui, s'il est devenu modéré au fil du temps, ne renie pas pour autant les convictions de sa jeunesse. Il est qualifié par Jacques Hantraye de « patriote ardent » (p. LXXXIX) mais est déchiré entre sa volonté de résister - et que le pays résiste tout entier (LVI^e lettre) - et sa peur des représailles. Il est tout aussi partagé entre son aspiration à la paix (XVI^e et XLIX^e lettres) et son ralliement à Napoléon qu'il considérait jusque là comme un despote mais qui devient à ses yeux le sauveur de la patrie et l'incarnation du sentiment national (XLI^e lettre), tout en n'étant pas hostile à une monarchie pourvu qu'elle soit constitutionnelle et ne prétende pas revenir à l'Ancien Régime qu'il soit politique, religieux ou social (XXV^e et LVI^e lettres). En cela, selon l'historien, il est une nouvelle fois emblématique de bien des notables de la fin de l'époque impériale. Il émet aussi des vues géostratégiques sur la place de la France en Europe (XVII^e et LXIII^e lettres) et le rôle que devraient jouer les puissances tout en ignorant le pacte passé entre les Alliés à Chaumont.
- 8 Jacques Hantraye juge que la perception traumatique par les Français des défaites et occupations de 1814 et 1815 a dû être aussi grande que celle de semblables événements en 1871 et en 1940 et qu'elle devrait être l'objet de la part des historiens d'une attention plus approfondie. Il pense à bon droit que l'ouvrage qu'il présente ici peut être une occasion d'entamer ce travail historiographique.